

anciens d'une rare férocité, consacrant d'ailleurs un chapitre complet à la xénophobie et à la misogynie foncière de leurs auteurs (Chap. 15). L'épilogue évoque brièvement le destin politique des enfants qui survécurent à Cléopâtre (*e.g.* celui de sa fille Cléopâtre Sélénè, mariée à Juba II de Maurétanie). Un appendice didactique lève les éventuels malentendus liés à l'insertion erronée d'un roi Ptolémée VII fantôme, bouleversant la nomenclature traditionnelle, et démêle l'écheveau compliqué des datations, dû à l'alignement du calendrier romain sur le calendrier lagide sous César. Le livre se clôture par une chronologie, une brève bibliographie critique et un utile index des personnes. Un petit ouvrage en tout point exemplaire, assurément instructif et à mettre entre toutes les mains.

Laurent THOLBECQ

Francine BLONDÉ, (Ed.), *L'artisanat en Grèce ancienne. Filières de production : bilans, méthodes et perspectives*. Lille – Athènes, Presses universitaires du Septentrion – École française d'Athènes, 2016. 1 vol. 16 x 24 cm, 420 p., ill. (ARCHAIOLOGIA). Prix : 48 €. ISBN 978-2-7574-1476-7.

L'artisanat constitue une thématique dominante dans la recherche antiquisante actuelle. Rome et les provinces romaines depuis une vingtaine d'années déjà, la Grèce un peu plus récemment. Le sujet est devenu vaste pour deux raisons : l'artisanat commercial est enfin reconnu comme une donnée majeure dans l'économie de marché ; les archéologues s'y intéressent et disposent d'outils performants pour déceler les moindres traces du travail artisanal. La « production de biens matériels finis destinés à commercialisation », en éliminant le secteur primaire, fait l'objet du présent recueil – issu d'un colloque à l'EFA en 2007 – qui fait suite à d'autres publications et colloques des années quatre-vingt-dix. *Polis* et *oikos* sont concernés, mais les poids respectifs du travail artisanal y sont d'autant plus difficiles à mesurer que la part domestique mise sur le marché est rarement quantifiable et que l'investissement public manque de visibilité. Devant l'abondance de la matière et le caractère éclaté du thème, Francine Blondé, dont on connaît l'expertise en matière de céramologie grecque, a opté pour une approche par le biais des filières ou des matériaux et privilégié trois supports, le textile, les métaux, le verre, en plus d'une contribution sur l'alun et la vannerie, et de quelques propos généralistes. Comme il est prématuré de tenter des synthèses et bilans raisonnés, l'accent a été mis plutôt sur la réflexion et la confrontation méthodologiques, les expériences des uns pouvant nourrir le travail des autres, et sur l'utilité du long terme, ce qui, en technique appliquée, s'impose naturellement. Une vingtaine de contributions se répartissent en quatre parties : topographie et lieux de l'artisanat ; corderie, vannerie et textile ; métallurgie ; verre et alun. Les lieux du travail en Grèce font l'objet de l'intéressante contribution introductive de Giorgios Sanidas qui s'interroge sur le cadre spatial de l'activité, dans ou hors de l'*oikos*, à usage privé ou public ou destiné à la commercialisation. L'un n'empêchant pas l'autre. La confection textile ou métallurgique dans un contexte domestique n'implique pas un usage familial, mais peut s'intégrer à une chaîne opératoire plus vaste et se lier à des pratiques commerciales de marché court ou long. Les problèmes sont bien posés, mais on manque cruellement de données. À titre comparatif, Alain Ferdière dresse un tableau de la Gaule romaine, sans doute la région la mieux docu-

mentée de l'Antiquité en matière d'archéologie, d'iconographie et d'épigraphie de l'artisanat, ce qui permet d'aborder de manière plus complète la problématique et d'offrir un cadre conceptuel plus riche pour aborder le sujet, touchant notamment à l'évaluation de l'artisanat rural dans la production technologique des cités et provinces. Les études de cas, parfois très pointues, sont dispersées dans le temps, l'espace et les techniques, mais toutes ont leur valeur et leur originalité comme cette étude sur les fibres de sparte identifiées dans les bordages de la coque cousue d'une épave du VI^e siècle, à Cala Sant Vincenç. Dès le VI^e siècle, mais sans doute déjà avant, vannerie et corderie peuvent atteindre un niveau de professionnalisation remarquable. Dans certains cas, les textes peuvent pallier le déficit documentaire matériel, comme pour le tissage et les textiles, entre pratique familiale et objet de grand luxe. Dans ce domaine précisément, l'archéologie des pesons, les techniques sophistiquées d'identification et de restauration du tissu et l'expérimentation des métiers aboutissent aujourd'hui à des résultats spectaculaires, même pour l'Âge du Bronze. Les contributions ne sont pas moins riches en ce qui concerne la métallurgie, qui touchent à la production thasienne, aux ateliers et à la fabrication monétaire, aux comptes de construction de Delphes et d'Épidaure, à la technologie de production d'objets en tout genre à Petres en Macédoine, ou à l'anthropologie des artisans, avec en regard, un bilan rapide sur la Gaule. Sous le titre évocateur de « neither Phoenician, nor Persian », Despina Ignatiadou démontre l'activité verrière constante et de haut niveau qualitatif en Grèce. La fouille des déblais d'un atelier à Délos en témoigne pertinemment, de même que l'étude des productions à Thessalonique à la fin de l'Antiquité. Et le tableau du mobilier en verre dans le monde égéen entre le premier siècle av. n.è. et le début du II^e siècle de n.è. en contexte domestique et funéraire ouvre des pistes originales et balise intelligemment le sujet. Une contribution sur l'alun clôtüre ce bel ensemble de travaux qui ouvre des perspectives nouvelles et devrait susciter des prolongements importants.

Georges RAEPSAET

Kerstin DROB-KRÜPE, Sabine FÖLLINGER & Kai RUFFING (Ed.), *Antike Wirtschaft und ihre kulturelle Prägung*. Wiesbaden, Harrassowitz, 2016. 1 vol. 17 x 24 cm, XVI-320 p., 3 fig., 1 carte. (PHILIPPIKA, 98). Prix : 69 €. ISBN 978-3-447-10674-0.

Le Marburger Centrum Antike Welt (*MCAW*) propose ici les Actes d'une journée d'Études consacrée en février 2014 à l'économie antique entre 2000 av. n.è. et 500 de n.è., envisagée du point de vue de sa relation avec la culture et les institutions structurant la société. Le volume est donc tout entier consacré à la mise en œuvre dans la démarche économiste antiquisante du modèle NIE (ou NEI ou NIOE), ou *New Institutional Economics* mis au point par des économistes américains dans les années 1970 pour renouveler les perspectives et grilles d'analyses en s'appuyant sur les normes et règles sociales et institutionnelles régulant les comportements. Ces institutions, au sens large de normes culturelles, sont interprétées comme des dispositifs de régulation alternatifs au marché mis en place par les agents pour minimiser les coûts de transaction. Les NIE peuvent être considérés comme une extension des outils néo-classiques standards pour l'analyse des institutions. Il convient d'ajouter que les NIE sont discutés par les économistes actuels, voire contestés, notamment par des écono-